



Knocke-sur-Mer et ses environs

Tous ceux qui ont fait à Knocke un premier séjour, bref ou prolongé, désirent le renouveler, de sorte que les visiteurs de cette jolie plage deviennent ses fidèles, dont le nombre augmente d'année en année. Elle doit cette vogue à sa situation privilégiée, qui lui permet d'offrir à ses hôtes des avantages nombreux et variés.

Le vieux et poétique village a eu beau se développer pour accueillir sa clientèle, il a gardé son charme d'autrefois, que l'on peut toujours goûter entre ces deux bons vieux compagnons que sont demeurés la tour de l'église et l'antique moulin vacillant. Le chemin de fer vicinal qui passe à leurs pieds ; les grands et confortables hôtels qui se sont groupés non loin d'eux les ont laissés vieillir en paix dans le coin de dune où ils ont dominé, pendant des siècles, de basses cabanes de pêcheurs, blanches et rouges. Il y a même, en été, un contraste peu banal entre la solitude recueillie de ce coin de village flamand et l'animation de la moderne cité balnéaire qui s'est élevée à deux pas de là et qu'une avenue, avec ligne de tramway, relie directement à la mer.

De coquettes villas s'élèvent soit à front de l'avenue, soit sur les côtes, abritées sous de verdoyants bosquets ; il y a même « le petit



Knocke. — La digue.

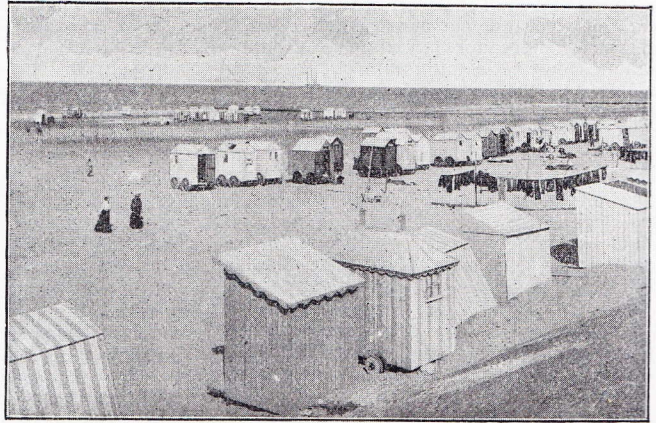
bois », où de prospères arbustes grandissent presque en vue du large.

A deux pas de la plage, l'avenue se transforme en une place circulaire, des deux côtés de laquelle s'étend une digue, spacieuse et commode, que l'on vient de prolonger, vers la Hollande, de plus d'un kilomètre et dont les hôtels et les villas dissimulent le petit phare trapu, à feux tournants. On garantira de la sorte définitivement contre les retours offensifs de la mer le coquet hameau du Zoute, blottissant dans la dune une quarantaine de ces maisonnettes qui piquent tout le littoral belge du rouge des toits et du blanc des pignons. Bien qu'ils puissent, de leurs chaumières, entendre respirer la mer, les habitants du Zoute sont moins des pêcheurs que des agriculteurs. Ils cultivent les terres conquises sur la dune, presque jusqu'au dernier ourlet de sable qui les sépare de l'estran.

Près de la nouvelle digue, déjà baptisée du nom de digue Léopold, l'avenue Elisabeth, large de trente mètres, vient aboutir à une vaste place publique. Amorcée au centre de l'avenue Lippens, elle conduira directement au nouveau quartier les voyageurs qui descendront en face, à la future gare où aboutira la ligne du chemin de fer de l'Etat, Bruxelles-Heyst, prolongée jusqu'à Knocke. Tout cela est l'œuvre de la Compagnie Immobilière « Le Zoute », qui entend respecter les dunes, au milieu desquelles les villas seront disséminées et entourées de jardins, assurant ainsi aux villégiateurs les avantages réunis de la campagne et de la mer, dans le confort du *home* moderne.

Malgré sa prospérité et le nombre sans cesse croissant de ses baigneurs, Knocke est restée une plage familiale. Elle s'est offert le luxe d'un éclairage électrique, mais les gens continuent d'y vivre à leur gré, et les toilettes y restent simples, comme les mœurs paisibles. On y est gai cependant, et d'intelligentes initiatives en ont fait un séjour particulièrement agréable pour la jeunesse : les fervents du lawn-tennis y trouvent des jeux aménagés dans la dune ; le football y est en honneur ; un Golf-Club y possède

des installations dont la renommée attire à Knocke de nombreux amateurs étrangers, et qu'elle est en train de renouveler complètement : un superbe *Club-House* va dominer, du haut du nouveau quartier, les links d'une superficie de cinquante hectares. Outre



Knocke. — La plage.

des concerts, soirées musicales, kermesses, cortèges aux lumières, concours sportifs, séances gratuites de cinématographie, feux d'artifices, jeux d'enfants, promenades à cheval ou à âne, concours de forts, qui animent la vie balnéaire de la plupart de nos plages, Knocke organise chaque année un corso fleuri dont la renommée se confirme et s'étend de saison en saison.

Nulle part ailleurs, sur le littoral belge, on ne peut constater aussi bien que dans les environs de Knocke les efforts patients et vraiment héroïques de l'homme, luttant depuis des siècles contre la mer, dont les envahissements ont si souvent apporté dans cette contrée la ruine et la mort.

Aux vieilles et vénérables digues, telle la digue du comte Jean, s'en sont ajoutées d'autres, comme la digue internationale, qui ont toujours rapproché de la mer le domaine cultivable, conquis sur la dune.

Et néanmoins la dune, la belle dune émouvante et naturelle, y subsiste, spacieuse et pittoresque à souhait. Les bois de sapins et de peupliers du Canada y voisinent avec l'aride et sauvage dune de sable mouvant.

Mais où le contraste est le plus saisissant, c'est aux environs du Zwyn, ce bras de mer desséché qui fit autrefois la prospérité de Bruges et de Damme. On sort des dunes moussues et boisées, on vient de quitter les terres cultivées du Zoute et du Hazegras, on a encore sous les yeux l'immense tapis de fleurs mauves qui s'étend au pied de la digue internationale, et l'on se trouve tout à coup devant une vaste échancre découverte la mer, au bout d'une plaine désolée, uniformément jaune et nue.



Knocke. — Le village.

Aucun autre point du littoral ne réserve au flâneur une émotion plus soudaine et plus forte.

Après une visite au Zwyn, on sent mieux la mélancolie de Damme, qui se trouve là-bas, le long du canal aux arbres penchés,

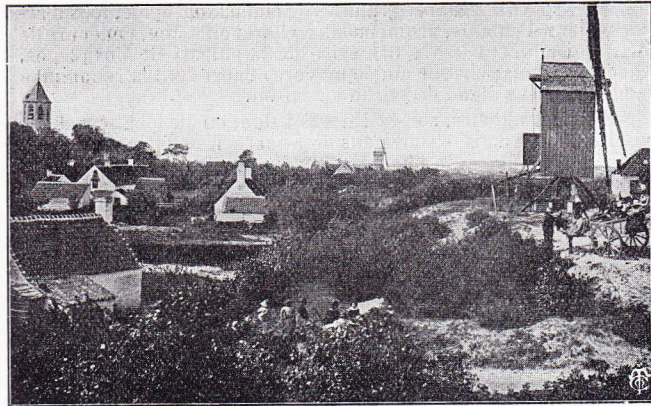
à mi-chemin entre Bruges et l'Ecluse, déchuës comme elle et que les habitués de Knocke ne manquent pas d'aller revoir à chacun de leurs séjours au littoral. Le promeneur éprouve les mêmes impressions devant les hautes tours de quelques villages voisins de Knocke : Lisseweghe, Oostkerke, le charmant coin de Sint-Anna-ter-Muiden, comme devant la tour ruinée de Dudzele et la grange monumentale de Ter Doest. Les contrastes violents se rencontrent d'ailleurs à chaque pas dans la région de Knocke, où l'on apprécie dès les premiers jours la variété des excursions. Après une réverie solitaire devant le minuscule port de Kadzand, on peut, le jour même, visiter les modernes et grandioses installations de Zeebrugge. A des promenades champêtres vers de caractéristiques villages zélandais (Retranchement, Zuidzande, Oostburg, etc.), succèdent des flâneries sur les plages mondaines de Duinbergen, Heyst, Blankenberghe.

Toutes ces excursions sont rendues extrêmement aisées par le tramway vicinal vers Bruges et Heyst, aboutissement provisoire de la grande ligne de chemin de fer de Bruxelles, sans compter les voitures de louage qu'on peut toujours se procurer à Knocke même.

C'est encore de Knocke, située à l'extrémité du littoral belge, que se fait avec le plus de facilité la classique excursion à Middelburg par le bateau qui traverse l'Escaut de Breskens à Flessingue.

Nous détaillerons, d'ailleurs, plus loin, *sub n^{os} I, II et III*, quelques itinéraires qui permettront aux touristes de se rendre aisément compte des ressources de la région.

Quant aux personnes qui vont chercher à la mer le calme et le repos, elles sont assurées de les trouver à Knocke, où la simplicité



Knocke. — Le moulin.

de la vie balnéaire leur procure tous les avantages de la cure marine, tandis que la proximité, l'étendue et la variété de la dune boisée et cultivée leur donne les agréments d'une villégiature à la campagne.

I

Digue du Comte Jean. — Retranchement. — Le Zwyn.

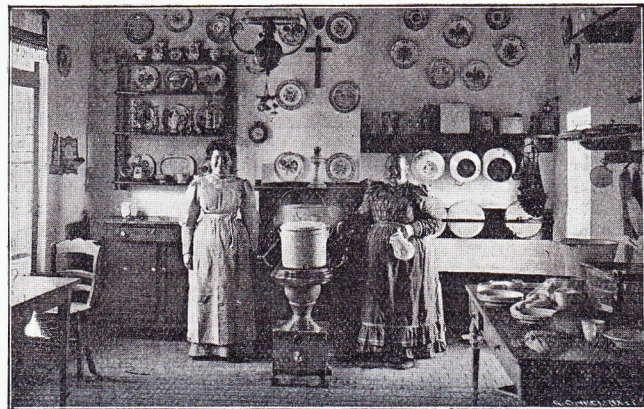
En venant du village par l'avenue Lippens, traverser la voie du chemin de fer vicinal (Heyst-Knocke), suivre la route (rue Maré-chèle); traverser une deuxième fois la voie (dépôt), puis une troisième (Knocke-Westcappelle); prendre le chemin du Hazegras (pot. ind. 5 km. 2). A droite, moulin avec chapelle. Un peu plus loin, à gauche, la digue du comte Jean. A un coude, la route traverse la digue. Chemin sinueux bordé d'un double et parfois triple rang de canadas et de saules étêtés. Sur la digue même, nouveau moulin en bois et ardoises, charpente apparente sur quatre assises de briques. C'est le moulin du « Kalf », dit le Grand Moulin. En face, *In den Grooten Molen*, estaminet. On longe toujours la digue, qui, rasée sur quelques mètres, se couvre ensuite d'arbres alignés jusque sur neuf rangs (remarque, à gauche, pré planté de hauts arbres) et finit par former elle-même l'assiette de la route.

Laisser à droite une chapelle et suivre toujours la digue. A gauche, une ferme; à droite, beaux pâturages.

La route bifurque et en rencontre une autre, qui, d'après un poteau indicateur planté un peu plus loin, mène droit à Retranchement (2 km. 5) et en sens inverse à Westcappelle (2 km. 8), tandis qu'un autre chemin, en face, revient diagonalement à Knocke (6 km. 6) par le Hazegras.

A droite l'énorme tour de Sint-Anna-ter-Muiden et celle de l'Ecluse. Ce sera le but d'une autre excursion. Allons à Retranchement, village zélandais, voisin de la frontière. Nous continuons

donc la route au delà du poteau indicateur. A gauche une auberge : Hazegrashuis. Nous traversons un canal de dérivation bordé d'arbres tordus qui complètent la ceinture verte du village, trahi seulement par le bout de quelques toits et par le clocheton de bois



Knocke. — Chez Siska.

ajouré et d'ardoises de son temple, église trapue que l'on découvre, passé le pont, entourée de potagers.

Retranchement (Cassandria) porte bien son nom : il est encore tout entouré de terrassements qui en font une minuscule place forte, « ancienne défense de la rive droite du Zwyn, entre l'Ecluse et la Mer » (1).

Les gens du pays l'appellent *Régiment*, depuis l'époque, dit-on, où Napoléon y établit une garnison; mais n'est-ce pas simplement la prononciation locale qui rapproche « Retranchement » du mot français « régiment » ?

Dès les premiers pas dans ce premier village hollandais, quelques détails frappent : les fenêtres « guillotines », encadrées, comme les portes, d'une raie jaune, sont garnies de stores blancs très ouvragés et, au centre, de jalousies bleues. Devant le seuil, parfois devant toute la façade, une balustrade à hauteur de la main : simples pieux de bois, dont l'un est muni d'un gratte-pieds, et qui sont reliés entre eux par des barres de fer. Sur le pas de quelques portes un mètre carré de céramique à dessins variés. Certaines maisons se dissimulent derrière des arbres.

La première partie de cette promenade peut se faire en voiture.

Pour nous, après un repos dans une auberge, dont la salle d'estaminet est badigeonnée de bleu foncé, nous avons retraversé le canal pour le longer à droite et arriver bientôt à la *digue internationale*, qui tourne là et d'où l'on se trouve brusquement devant une immense plaine verte coupée d'eau, s'élargissant en un estuaire désert et jaune, qui découvre un large pan de mer. C'est le Zwyn.

Nous suivons à gauche la digue internationale, qui domine une



Knocke. — Le golf.

(1) *Le Guide du littoral*, par Jeand'Ardenne, p. 366. Cet excellent guide renferme une foule de détails historiques et descriptifs et comme il est écrit d'une plume alerte et spirituelle, nos lecteurs le consulteront avec autant d'agrément que de fruit.

dune fleurie d'une épaisse bruyère mauve (statice des limons). Au bout, nous laissons à gauche le *Zeedijk* et nous prenons la digue de droite, qui coupe une autre plaine, toute verte celle-là, boisée par endroits de sapinières et si riche en belles prairies où galopent des troupes de chevaux et où paissent d'innombrables bestiaux et moutons, qu'on se croirait dans le Veurne-Ambacht, n'étaient les douzaines de lapins que notre approche dérange à peine.

Nous gagnons ensuite la mer toute proche et rentrons à Knocke par l'estran.

II

Westcappelle. — Sint-Anna-ter-Muiden. — L'Écluse.

Prendre à Knocke le tramway vicinal pour Sainte-Anne (Sint-Anna-ter-Muiden). On traverse le gros village de Westcappelle. La tour de l'église, qui en fait le principal intérêt, se voit très bien du train, qui s'arrête quelques minutes en face, puis rebrousse chemin.

Remarquer aussi, à droite, le pignon du cabaret *De Koning van Spanje* (1610). Passé le *Schaepenbrug* (douane belge), des arbres dissimulent la massive tour de Sint-Anna-ter-Muiden. La voici qui se dresse tout à coup, énorme, isolée, plus large que l'église elle-même, qui paraît être la sacristie d'un temple absent. Cette disproportion du colosse et de son entourage s'accroît quand on pénètre sur la placette herbue, semblable à un béguinage flamand, qui sommeille à ses pieds, ombragée par un large marronnier.

On vient à peine de franchir la frontière, et plus encore qu'à Retranchement la physionomie des maisons, basses et propres, que de lourdes chaînes ont l'air de défendre, est nettement hollandaise.

Au centre de la place une fontaine au millésime de 1789 avec les armes et le *S(enatus) P(opulus) Q(ue) de S(t) A(nna) T(er) M(uiden)*.

Remarquables, les sculptures rondes (d'anciens marteaux, peut-être) appliquées sur les portes de deux maisons contiguës et la petite allée qui relie la place à l'église par un dôme verdoyant.

En quelques minutes nous sommes à l'Écluse, où nous entrons par le port, c'est-à-dire par le quai vide livré aux

pêcheurs à la ligne et où le mouvement se concentre, quelques instants de quelques rares heures, à la bonne saison, au point d'arrivée et de départ des tramways hollandais et belges et du bateau à vapeur Bruges-L'Écluse. Pendant les vacances il s'anime de la présence des touristes installés aux terrasses des cafés modernisés qui le bordent et où l'on peut s'offrir de la bière allemande et du cramique bruxellois.

A voir dans un de ces cafés (*t Hof van Brussel*) d'intéressants plafonds et cheminées.

Un négociant avisé fait distribuer gratuitement aux touristes descendant du tramway un guide qui les mène à son dépôt de cartes postales illustrées. Le texte franco-anglais de cette brochure est plutôt confus, comme aussi les indications du plan qui l'accompagne.

Voici, un peu amendé et clarifié, l'itinéraire proposé, qui a le mérite de nous faire voir en une heure tout ce que possède encore de remarquable cette vieille ville déchue.

Longer le quai, tourner à gauche. Grand'place. Au milieu, tilleul planté le 31 août 1898 en commémoration du couronnement de la Reine Wilhelmine et entouré d'une grille blanche au médaillon de la souveraine.

Hôtel de ville. Curieux édifice que l'ardoise et la brique, égayées de volets blancs et rouges, se partagent presque entièrement.

Jantje van Shuys (Jean de l'Écluse), jaquemart bariolé de cou-

leurs vives, frappe les heures là-haut, enfoncé dans une baie de la tour.

La visite de l'hôtel de ville est gratuite (pourboire non tarifé), de même que celle du musée local y attenant, où l'on trouve surtout d'anciens plans, cartes, ouvrages, autographes, etc., relatifs à l'Écluse.



Le Hazegras.

Traverser la Grand'Place vers les arcades en briques d'une remise au matériel d'incendie (*Brand*).

Temple protestant (sacristain rue Saint-Jacques, 148), au milieu d'un parc très soigné. Tourner à gauche, longer la grille du parc.

Dans cette rue, à droite, entre les n° 138 et 139, ruines d'une ancienne chapelle, dont on retrouve une partie de la façade en tournant la rue à droite (sur la porte millésime 1651). Même rue, plus loin, façade brugeoise de 1466.

Un peu en deçà, près de l'école laissée à gauche, se rendre aux remparts, que l'on suit jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'aux cimetières protestant et catholique, séparés par une haie vive. Monter sur le rempart aménagé en promenade, d'où la vue s'étend jusqu'à Heyst.

Revenir au sentier voisin des cimetières, à gauche. Il nous conduit, à travers des prairies et des potagers, en face de l'ancienne porte de l'Est, ruine entourée d'une balustrade de bois.

Nous prenons le boulevard à droite, puis à gauche un sentier précédé d'un tourniquet, pour gagner le rempart, que nous longeons jusqu'à l'ancienne porte du Sud, près de laquelle on remarque une minuscule maisonnette.

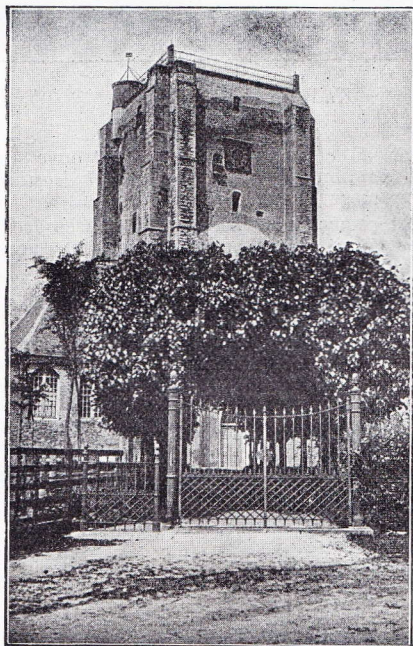
On gagne ainsi la voie du tramway, qui entre en ville en passant près d'un moulin bien hollandais (1739, armes de l'Écluse) et en prenant la rue de la Chapelle.



Retranchement (Cassandra).

Au n° 99, intéressante maison à pignons, du XVI^e siècle, habitée par l'ingénieur négociant de tantôt. Visite gratuite d'une pièce où sont réunies quelques curiosités (tapisserie, manteau de cheminée, tableau sur bois, etc.).

Revenir sur ses pas jusqu'au bout de la rue, tourner à droite. Dans la rue voisine, que l'on prend à droite, église catholique (habits sacerdotaux du XV^e siècle, dit le guide. Sacristain, Grand'



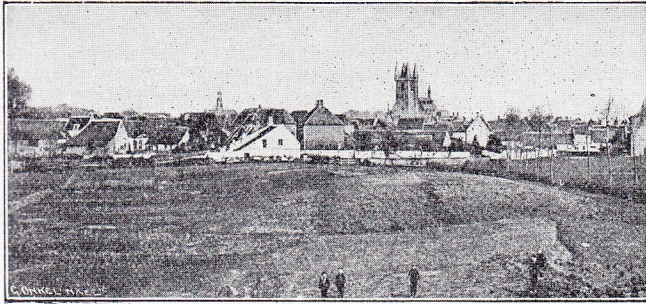
Sint-Anna-ter-Muiden. — L'église.

Place, 215). Retour au quai, que l'on traverse. Prendre en face une rue vers le canal de Bruges, puis aussitôt une autre rue à gauche. Longer le canal jusqu'aux ruines des anciennes fortifications. Belle vue sur le canal.

III

Dudzeele ou Oostkerke. — Damme.

Le tramway vicinal nous amène directement à Dudzeele-Village, par la ligne de Bruges. Dès avant l'arrêt on est frappé par l'aspect vraiment étrange de l'église, peu remarquable par elle-même avec sa maigre tour surmontée d'un toit oblong ; mais elle est précédée à quelques pas, au milieu d'un cimetière vide, de la tour encore intacte de l'ancienne église, dont il ne reste que des pans du porche. Ruines romantiques, accrochées à la tour, dont l'horloge ne cesse de marcher et où nichent quantité d'oiseaux.



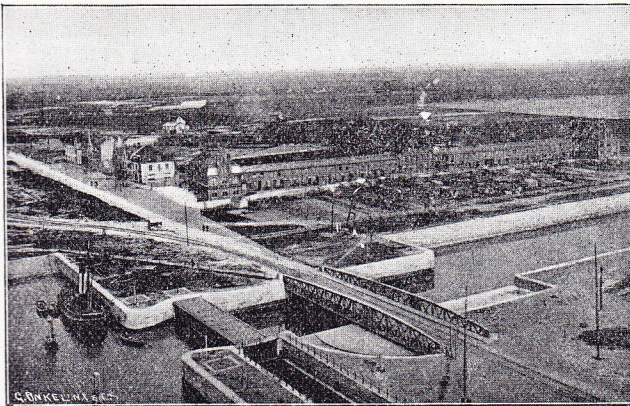
L'Ecluse.

On s'y rend par une rue montante qui s'amorce à la route près de l'arrêt du tramway (*Herberg den Anker*). Cette rue se prolonge en une route qui nous mène directement à Damme.

Un poteau indicateur nous apprend qu'il est distant de Damme de 1 km. 9 et de Dudzeele de 3 km. 6. La promenade est donc d'un peu plus d'une lieue.

Peu après le poteau le chemin tourne à gauche. Damme est en face. Plus loin les tours de Bruges émergent, à droite, d'une verdure sombre.

On peut se rendre également à Damme par Oostkerke (où repose, dit-on, sous l'énorme tour de l'église, le corps de Saint-Guthazon, descendant de la maison des rois d'Ecosse, qui serait venu vivre en ermite dans les dunes de Knocke).



Zeebrugge. — Ecluses du canal de Bruges.

Dans ce cas, descendre du tramway vicinal à Westcappelle, suivre la voie vers Bruges jusqu'au poteau indicateur et prendre à gauche (Oostkerke 3 km. 9 — Bruges, 11 km. 4).

Route très sinieuse. A un coude, tilleul avec chapelle près d'une ferme précédée d'une majestueuse allée.

Au moment où la route fait un angle presque droit, prendre à gauche vers Oostkerke.

Une large rue, dont toutes les maisons, sans étage, ont des volets vert et blanc, mène au pied de la tour, masse imposante de moellons gris surmontés de briques.

On ignore la carte illustrée dans ce candide village, que nous quittons en contournant le vaste cimetière emmurillé et presque sans tombes.

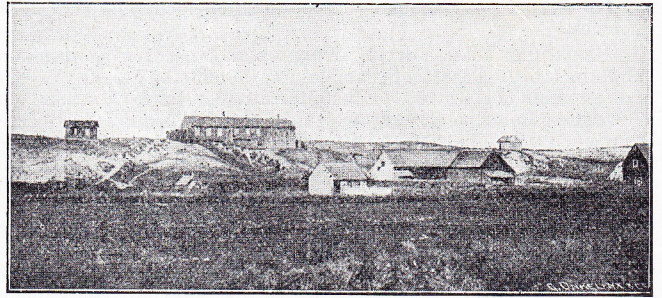
Un regard sur le pignon aigu de l'église, et en route pour le canal de Bruges à l'Ecluse, auquel nous arrivons en un quart d'heure.

Du pont, la tour de Notre-Dame est devant nous.

Suivons l'une des belles allées du canal, aux arbres inclinés. Oostkerke est toujours là, rougeoyant sous sa tour grise. Le canal dort, fleuri de nénuphars. Bientôt, il en croise deux autres : le canal Léopold et celui de la dérivation de la Lys, le plus malodorant des canaux.

Voici à droite le blanc moulin de Damme sur son tertre vert ; à gauche, Damme elle-même : tour de l'église, massive et svelte à la fois, clocheton ajouré et toits à gradins de l'hôtel de ville, c'est bien la vieille cité flamande.

On visite l'hôtel de ville moyennant un pourboire.



Kadzand.

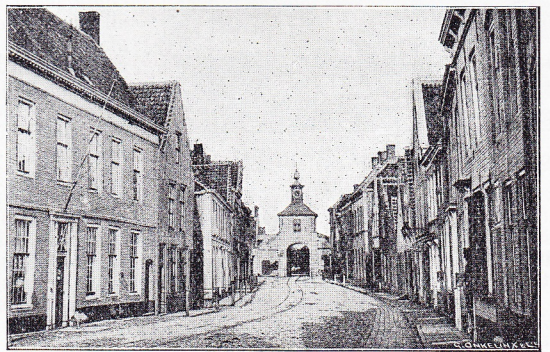
Dans la salle réservée au conseil communal, on trouve une cheminée de 1609 (inscription : *Parcere subjectis et debellare superbos*) et d'anciennes mesures aux armes de Damme.

La salle contiguë est remarquable par des sculptures drolatiques voisinant sur les poutres du plafond avec des sujets sacrés (David jouant de la harpe, etc.).

Un escalier usé par le temps mène à la tour.

En quittant la Grand'Place, suivre, à gauche, la rue principale — sinon unique. L'hôpital est à droite. Sonner à la grande porte. Visite gratuite de la chapelle et du musée. D'après un catalogue qui s'y vend au profit des pauvres (fr. 0.50), le musée n'est ouvert que le mardi et le jeudi, de 9 à 11 heures et de 3 à 5 heures. Bien que nous nous y soyons ingénument présenté un mercredi, nous avons été reçu de très obligeante façon.

Ce musée renferme des « tableaux, vieux meubles, chartes,



Ardenburg.

sceaux, ferronneries et cuivres d'art, fragments architecturaux, cartes, plans », etc.

A côté de l'hôpital s'élève l'église, séparée de sa tour par les ruines de l'ancien porche.

Le seul souvenir que nous ayons rencontré d'Ulenspiegel, dans la ville où on le fait naître, est une enseigne de cabaret : *In Uilenspiegel, Drankhuis*.

Retour par bateau soit vers Bruges, soit vers l'Ecluse (consulter l'*Indicateur officiel des trains*).

STOISY.



TOURING CLUB DE BELGIQUE

Cotisation annuelle de sociétaire :

3 francs

Les dames sont admises



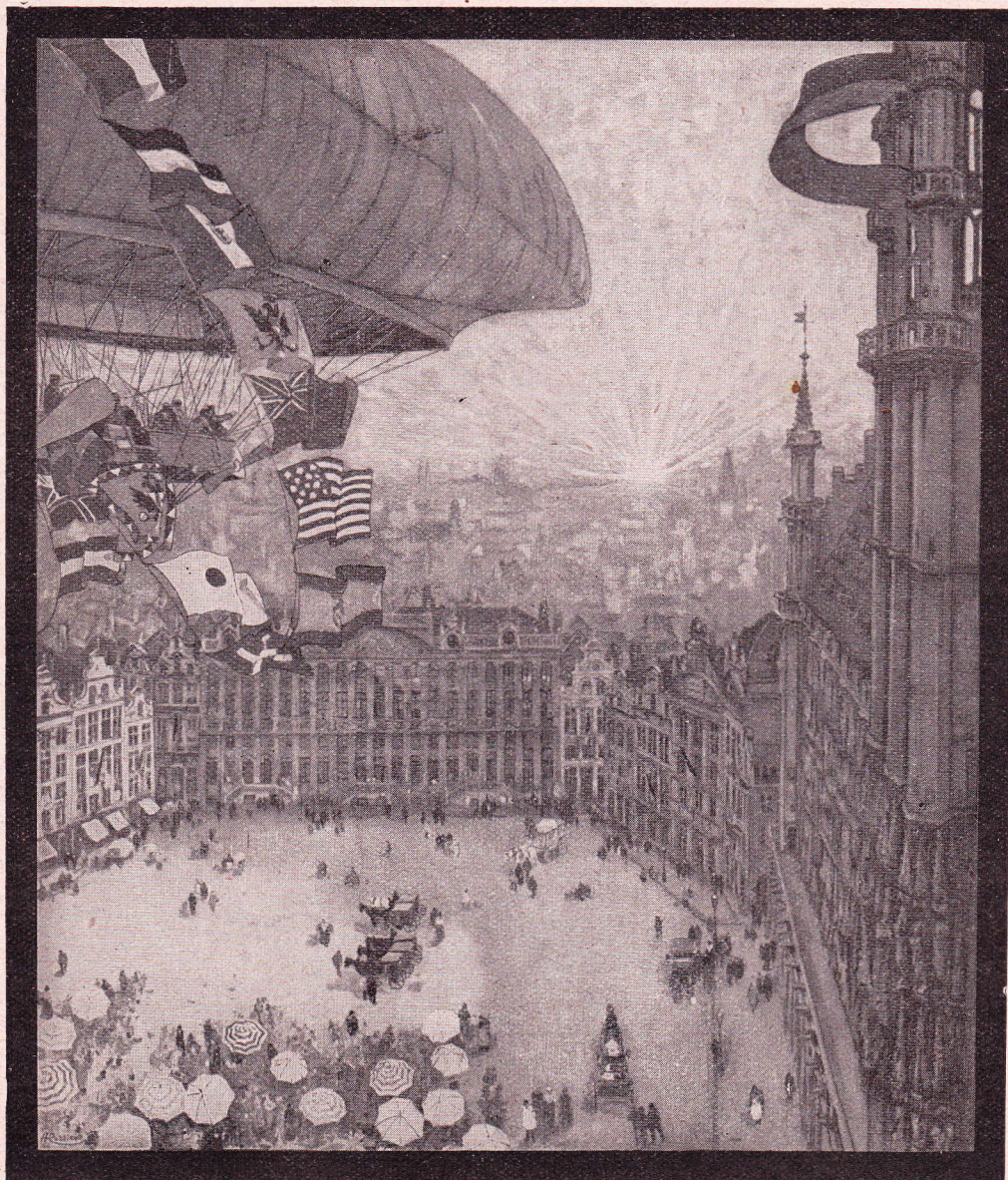
SOCIÉTÉ ROYALE

Envoi gratuit de l'Annuaire, du Manuel du touriste, du Manuel de conversation et, deux fois par mois, du Bulletin officiel illustré.

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB :

Réduction de 30 p. c. sur les entrées individuelles à l'Exposition: fr. 0.70 au lieu d'un franc.
Réduction de 50 p. c. à la Plaine des Attractions et de 25 p. c. à Luna Park (Bruxelles-Kermesse).

Abonnements à l'Exposition, 15 francs au lieu de 20 francs.
Abonnements à Bruxelles-Kermesse, 7 fr. 50 au lieu de 10 francs.



POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB :

Abonnements à l'Exposition, 15 francs au lieu de 20 francs.
Abonnements à Bruxelles-Kermesse, 7 fr. 50 au lieu de 10 francs.

Réduction de 30 p. c. sur les entrées individuelles à l'Exposition: fr. 0.70 au lieu d'un franc.
Réduction de 50 p. c. à la Plaine des Attractions et de 25 p. c. à Luna Park (Bruxelles-Kermesse).

Exposition Universelle = et Internationale de Bruxelles

Avril-novembre 1910.